

La valse subtile des laïcs et des religieuses

Les communautés catholiques vieillissent, sous la pression de la crise des vocations et de l'allongement de l'espérance de vie. Certaines congrégations réagissent en transformant une partie de leur couvent en EMS. Comment les religieuses et le personnel soignant laïc cohabitent-ils? Réponse avec *Le prix de la coutume*, une recherche en immersion.



Annick Anchisi, professeure à la Haute Ecole de santé Vaud. Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines. F.Imhof © UNIL

David Spring

Comment vieillit-on au couvent? C'est autour de cette question que se sont retrouvés Annick Anchisi, professeure à la Haute Ecole de santé Vaud (HESAV), et Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'UNIL.

Financée par le FNS, cette recherche a débuté en 2014 et se focalise sur des congrégations catholiques féminines, en Suisse et en France. Un constat revient: les sœurs valides, souvent déjà âgées, prennent soin de leurs aînées. Mais lorsque la moyenne d'âge avoisine les 80 ans, comment peuvent-elles espérer tenir? Le manque de vocations n'annonce pas un avenir facile. « Une prise de conscience a eu lieu dans certaines communautés, qui savent qu'elles ne pourront pas longtemps s'en sortir sans aide extérieure », explique Laurent Amiotte-Suchet. Elles engagent des aides-soignantes et des infirmières, puis c'est toute une partie de

la structure qui évolue pour obtenir la reconnaissance étatique et ainsi bénéficier d'une prise en charge professionnelle.

Les deux sociologues étudient en particulier la situation de congrégations qui ont « pris le taureau par les cornes », en nouant depuis plusieurs années un partenariat avec l'État. A Besançon, les sœurs de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret ont transformé une partie de leurs bâtiments en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), l'équivalent français de nos EMS. A Fribourg, les Sœurs de l'Œuvre de Saint-Paul, les Sœurs de Sainte-Ursule et les Sœurs d'Ingenbohl ont passé un accord avec le canton pour créer l'Institution de santé pour les religieux et religieuses de Fribourg (ISRF).

Négociations

Les choses se passent différemment des deux côtés de la frontière. En France, les sœurs

sont des citoyennes comme les autres. Ainsi, à Besançon, elles ont dû accepter des résidentes laïques parmi elles, un EHPAD ne pouvant user de critères d'appartenance religieuse. Toutefois, dans l'un de leurs bâtiments, elles ont réussi à limiter cette mixité. « La proportion de laïques parmi les résidentes constitue un enjeu pour les congrégations. En dessus d'un certain seuil, la vie communautaire se perd », observe Laurent Amiotte-Suchet. A Fribourg, l'ISRF a pu obtenir l'exclusivité de la part de l'Etat et n'accueille que des religieux, femmes et hommes.

Les négociations ont également lieu entre le personnel soignant formé et les religieuses, dont une partie a exercé le métier d'infirmière ou d'aide-soignante dans le passé. Ces dernières doivent laisser aux professionnelles la prise en charge des sœurs âgées résidentes. Mais les religieuses valides maintiennent une certaine vigilance et se soucient de valoriser l'importance du lien humain dans un monde qu'elles jugent trop techniciste. « Pour elles, les exigences sanitaires modernes ne doivent pas faire disparaître les règles de vie de la communauté, comme le rythme des prières ou le déroulement des repas, très ritualisés », note Laurent Amiotte-Suchet. Le statut d'observateurs des deux chercheurs, qui ont passé une semaine par mois en immersion dans ces lieux pendant un an, carnet de notes et appareil photo à portée de main, leur a permis d'observer le quotidien des protagonistes en ethnologues.

Cette année, une partie des résultats a été publiée dans la revue *Social Compass* (*Vieillir au couvent: stratégies des congrégations et paradoxe des laïcités*, vol. 63-1). La fin de l'enquête et d'autres publications sont prévues pour 2017. Auparavant, une journée scientifique ouverte à tous (*lire ci-dessous*) marquera une étape dans cette recherche originale.

Vieillir en institution, vieillesse institutionnalisées. Nouvelles populations, nouveaux lieux, nouvelles pratiques.

Journée scientifique. Le 8 novembre à l'HESAV, Lausanne. Inscriptions: recherche@hesav.ch.